

A LIRE A VOIR

RES



1941-1942. Si la France avait continué la guerre...

des Sapir, Frank Stora, Loïc Mahé

indier, 720 p., 27 €.

ceux qui auraient

qué le début du

ce tome 2 reprend

pire alternative de la

nde Guerre mondiale

e qu'elle aurait pu

», qui se terminait

40 dans le tome 1

ne France plus

mais combattante,

igée par une

m team composée

andel, de Gaulle,

la suite reprend le

ario sans transition,

en mai 1942.

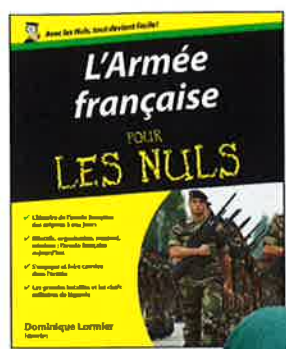
onflit devient, alors,

ement mondial avec

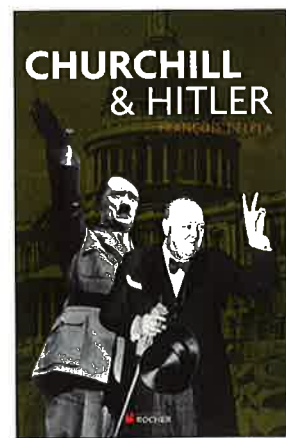
rée en guerre des

de laisser moins de place aux récits de menus combats qui plombaient l'opus précédent. La vraie faiblesse de l'ouvrage est liée à l'exercice de style lui-même : les scénarios deviennent de plus en plus hypothétiques avec l'éloignement du « point de divergence », c'est-à-dire le 6 juin 1940. Autant le tome 1 restait globalement vraisemblable, autant les auteurs doivent prendre dans cette suite des options stratégiques radicales, et du coup extrêmement discutables. L'attitude de Tokyo en fait partie. Dans quelle mesure le Japon peut-il se résoudre à attaquer en Asie en décembre 1941, alors que la Russie n'est pas encore en guerre et que la France est décidée mordicus à défendre l'Indochine ? La question est bien difficile à trancher, en vérité. Or, c'est d'elle que dépendent l'attaque de Pearl Harbor et l'entrée en guerre de l'Amérique... Idem pour l'attaque tardive de l'URSS : Hitler avait-il les moyens de donner une année supplémentaire à Staline ? On peut sérieusement en douter, malgré les explications données dans une postface pratiquement aussi intéressante (sinon plus) que le livre lui-même. Mais ne boudons pas notre plaisir. Un affrontement entre *Bismarck* et *Richelieu*, quel amateur d'histoire navale n'en a pas rêvé ? ■ P.G.

L'Armée française pour les nuls
Dominique Lormier
First Éditions, 410 p., 24 €.
Avocat éloquent, inlassable et apprécié de l'armée française, notamment en 1940, Dominique Lormier se laisse glisser trop



loin sur la pente du patriotisme patriotard. La France a une belle tradition militaire, c'est certain, mais toutes ses défaites ne se résument pas à une résistance héroïque face à un adversaire supérieur en nombre. Il se trouve justement que Villeneuve avait plus de vaisseaux que Nelson à Trafalgar, mais cet épisode manifestement mineur n'apparaît qu'en chronologie. Quant à qualifier la bataille de Leipzig de « succès tactique » de Napoléon... Ne prenons pas les nuls pour des ânes. ■ P.G.



Churchill & Hitler
François Delpla
Éditions du Rocher, 574 p., 25 €.
Biographe du Führer, François Delpla a déjà consacré deux ouvrages à Churchill. Logique, donc, de raccorder les

Un soldat marocain avec sa mascotte lors du défilé du 14 juillet 1952.



deux destins. En fait, la stature du Premier Ministre britannique est telle que c'est lui qui, d'emblée, prend la vedette. L'historien dépeint avec brio un Churchill courageux et généreux, le plus grand stratège de la Seconde Guerre mondiale et de loin. C'est vrai qu'il a commis des erreurs, mais quelle vision ! Sans cet optimiste opiniâtre, plaide l'historien, le Royaume-Uni aurait jeté l'éponge en 1940. Sans ce replâtreur inlassable de la cause alliée, jamais Américains et Soviétiques (sans compter les Français) n'auraient pu s'entendre. Sans ce temporisateur lucide, l'aventure du débarquement en Europe avait bien des chances d'échouer. Impérialiste, oui, mais Churchill n'en a pas moins sacrifié une partie des intérêts britanniques pour détruire le nazisme : Hitler l'a bien senti, qui a toujours placé celui qu'il traitait d'« ivrogne fou » en tête de ses ennemis. En marge de ce portrait où

l'image du dictateur allemand joue le rôle de révélateur, le lecteur trouvera en outre une multitude de développements peu connus : sur la mission Hess, par exemple, dont François Delpla montre qu'elle n'a pu intervenir qu'avec l'aval d'Hitler, et sur les coups tordus des SS tentant d'insérer (avec quelques succès) un coin dans un consensus britannique plus fragile qu'on ne le croit. « La politique est plus dangereuse que la guerre car à la guerre on ne peut être tué qu'une fois », dit Churchill. Oui, mais c'est le genre de saillie qui vous assure l'immortalité. Si l'historien dépeint tout cela aurait été parfait. ■ P.G.



Combattant de la France libre
Jean-Mathieu Boris
Perrin, 228 p., 19 €.
Il sort de temps à autre une autobiographie qui sort du lot... Celle-ci en est. Poignante, drôle, touchante, l'histoire de Jean-Mathieu Boris est grande, pourtant : évadé de la France en ruine de 1940, engagé